Les théories de la traduction

Au XX.s. les théories de la traduction se développent en adoptant, outre les points de vue poétique et culturels, mais aussi les points de vues des théories du langage et des langues. On note un mouvement intellectuel important en Europe, celui de re-traduire les textes fondamentaux de la culture européenne, à savoir, les textes sacrés, mais aussi les textes profanes: la philosophie grecque, le droit romain, les oeuvres classiques de la littérature occidentales. Leur retraduction est importante, d’autant plus que la conception de ces oeuvres change.

Antoine Berman souligne le souci de la traduction en Europe, où les intellectuels ressentent le besoin de renouer avec la tradition occidentale en procédant æ la relecture et à l’interprétation des textes religieux et philosophiques, mais pas seulement. Il s’agit de renouer aussi avec les sciences humaines et sociales et plus particulièrement il est question pour la traduction de repenser ses théories et pratiques à la lumière des nouveaux apports de la psychanalyse, de l’éthnologie et de la linguistique.

Le traducteur est defini comme étant: “cet individu qui représente dans sa pulsion de traduire toute une communauté dans son rapport avec une autre communauté et ses oeuvres.” Berman, Antoine, L’épreuve de l’étranger, p.283.

Le travail du traducteur a quelque chose de commun avec celui de l’éthnologue, car les deux domaines, celle de la traduction et celle de l’éthnologie, construisent avec leurs propres moyens leur discours sur l’étranger. En outre, pour l’éthnologue et le traducteur, comme le souligne Schleiermacher il s’agit « d’amener le lecteur à l’étranger, ou amener l’étranger au lecteur. Il est évident que le traducteur moderne (est) soucieux de lutter contre l’éthnocentrisme (une lutte infinie) (…)” ibid., p. 284

La traduction est étudiée par la fondateur de la linguistique moderne, Roman Jakobson, qui dans ouvrage intitulé *Aspects linguistiques de la traduction* souligne que:

« L'équivalence dans la différence est le problème cardinal du langage et le principal objet de la linguistique. Comme tout receveur de messages verbaux, le linguiste se comporte en interprète de ces messages. Aucun spécimen linguistique ne peut être interprété par la science du langage sans une traduction des signes qui le composent en d’autres signes appartenant au même système ou à un autre système. Dès que l’on compare deux langues, se pose la question de la possibilité de traduction de l’une dans l’autre et réciproquement ; la pratique étendue de la communication interlinguale, en particulier les activités de traduction, doit être un objet d’attention constante pour la science du langage », *Essais de linguistique générale,* Points-Seuil, Paris 1978 p 80, cité par, Berman, A. ibid., p. 284

On note que Ferdinand de Saussure définit l’objet de la linguistique, ainsi que ses pratiques, termes de traduction.

Pourtant Antoine Berman rappelle qu’il y a une différence essentielle entre la linguistique, qui est une science du langage et la traduction, qui, elle est une expérience. Voilà pourquoi la traduction ne peut pas être considérée comme une branche de la linguistique, ni de la philologie, ni de la théorie littéraire. (p.286)

L’expérience de la traduction est capable de produire son propre savoir, certes, mais on voit que ce savoir peut être enrichi par d’autres types d’expériences, de pratiques et de savoirs de ceux des autres disciplines des sciences humaines et sociales.

« la linguistique, au xxe siècle, peut enrichir la conscience traductrice; l’inverse, d’ailleurs, est également vrai. La linguistique d’un Jakobson interroge les poètes, elle peut interroger les traducteurs aussi.» ibid., p.286

Par ailleurs, Ezra Pound et Meschonnic réfléchissent sur la théorie et la pratique de la traduction poétique. Ezra Pound développe la conception de la critique-traduction, criticisme bu translation qui fait penser à la conception des Romantiques allemands de la traduction-critique.

De nos jours, au fur et à mesure que les recherches sur la théorie et les diverses pratiques de traduction se multiplient, on constate que la traduction s’instiue en tant que domaine d’études indépendant, alors que le travail des traducteurs devient de plus en plus visible et suscite l’intérêt des chercheurs.

Les travaux sur les problèmes de la traduction, théoriques ou pratiques, se multiplient de nos jours dans le monde académique.

De fait, “la traduction n’est pas une simple médiation : c’est un processus où se joue tout notre rapport avec l’Autre. Cette conscience, que l’Allemagne romantique et classique avait déjà possédée, voici qu’elle resurgit avec une force d’autant plus grande que toutes les certitudes de notre tradition intellectuelle et même de notre « modernité » sont ébranlées. Qu’il faille beaucoup retraduire; qu’il faille faire, et sans cesse, l’épreuve de la traduction; que dans cette épreuve, nous devions lutter sans trêve contre notre réductionnisme foncier, mais aussi rester ouverts à ce qui, dans toute traduction, reste mystérieux et immaîtrisable, à proprement parler in-visible (la face de l’œuvre étrangère qui va apparaître dans notre langue, nous ignorons sa nature, quels que soient nos efforts pour faire parler à tout prix la voix de cette œuvre dans notre langue) ; que de cette entreprise de traduction « excentrique » nous devions beaucoup attendre, peut-être un enrichissement de notre langue, peut-être même un infléchissement de notre créativité littéraire; que nous devions interroger l’acte de traduire dans tous ses registres, l’ouvrir aux autres interrogations contemporaines ', réfléchir sur sa nature, mais aussi sur son histoire, ainsi que sur celle de son occultation - voilà ce qui nous semble caractériser l’âge actuel de la traduction. » ibid., p.287